

Brèves de l'édition

Numéro 29, octobre–novembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1987). Brèves de l'édition. *Nuit blanche*, (29), 6–7.



Dessin de Bilal

Culture et métropole:

Du 1^{er} au 4 octobre se tiendra à l'Université de Montréal le colloque «Littérature et métropole: le cas de Berlin». Son responsable, Thomas Steinfeld, du Service allemand d'échanges académiques, met en exergue le propos suivant du poète Gerhard Falkner: «La ville a tendance à exagérer la signification de ses propres descriptions». Il est remarquable en effet de constater que l'unité, voire l'existence même d'une ville comme entité, est due au fait qu'on en parle. M. Steinfeld va plus loin en niant le rôle joué par les aspects économiques et politiques dans ce qui fait d'une ville une métropole et en restituant la valeur de la culture (au sens le plus large possible) dans ce processus. «Ainsi San Francisco et Londres sont les symboles de modes culturelles fanées. New York jouit actuellement d'une popularité générale. Berlin, pour sa part, court le risque de se perdre dans la surabondance de ses efforts. Quelles seront les métropoles de demain: Madrid? Calcutta? Tokyo?»

Pour se pencher sur le cas de Berlin comme phare culturel, on fera appel à un aréopage d'intellectuels berlinois, les Hartung, Morshäuser, Reschke, Rutschky, Iversen, Jahner, Mussener, Nowak, Pforte et Wiesner. Au programme, panels et conférences sur la signification culturelle de la métropole (envisagée sous l'angle des productions en littérature, en design urbain, en peinture, en histoire sociale, en cinéma, etc.), sur son existence (c'est à Gilles Marcotte qu'il reviendra de poser la question), sur les rapports entre Montréal et Berlin. Pour informations supplémentaires, on est prié de téléphoner au 514-343-7050. ●

Stephen King et les autres:

Il suffit que Stephen King publie un roman pour que ce soit un succès. Son plus récent roman, *Misery*, a connu aux États-Unis le succès habituel au roi du thriller. Ont aussi fait la joie des publics américain et britannique la version anglaise du roman de Isabel Allende diffusé chez nous l'an dernier sous le titre *D'amour et d'ombre*, le Saul Bellow nouveau, *More Die of Heartbreak* et un outsider, *The Family Masher* de Der Nister, dont on dit qu'il est le pendant yiddish des *Frères Kamarazov*. ●

R.S.

Festival national de la poésie:

C'est un festival d'un tout autre type qui aura lieu à Trois-Rivières, du 4 au 12 octobre: le troisième Festival national de la poésie mettra à l'affiche, entre autres événements, une exposition *Poèmes et affiches*, une autre consacrée au travail mutuel de poètes et de photographes, des lectures publiques. Le 6 octobre sera décerné le Prix de la fondation des Forges dont Normand de Bellefeuille avait été l'an dernier le lauréat avec *Catégoriques un deux et trois*. Pour renseignements, communiquer avec Linda Côté au 819-376-5059. ●



Benoît Joly

À sang contre un: Faut-il ou non parler de *paralittérature* quand il s'agit de regrouper polars, sf, thrillers et bandes dessinées? Il y a tout au moins une zone où l'étiquette ne pose pas le moindre problème, celle occupée par les variations multiples sur le principe des *jeux de rôles* ou des *donjons et dragons*. Le ludisme est poussé plus loin encore dans les *meurtre et mystère* qui sont inscrits aux menus de plusieurs restaurants. L'on y dîne avec des comédiens personnifiant un détective et les suspects d'une affaire que les convives sont appelés à débrouiller. La magie du polar (ciné, télé, romans) est alors totale: la connaissance qu'on en a est telle que le public trouve des indices qui souvent n'ont pas été prévus au scénario. Les archétypes sont tellement plus amusants que les faits! Peut-on se risquer à prédire que de cet engouement naîtra bientôt un polar dont la trame sera qu'à un de ces dîners *meurtre et mystère* un crime sera commis, crime réel cette fois puisqu'il sera perpétré... dans un livre! ●

Vases peu communicants:

On a un jour pensé que le cinéma causerait la mort du livre, puis que la télé entraînerait la disparition du cinéma... Jusqu'ici, les rivalités suspectées entre ces trois formes de langage, pour réelles qu'elles sont, ont aussi généré des complicités dont on ne songe pas à se plaindre. La critique note par exemple que producteurs et réalisateurs de cinéma continuent plus que jamais à adapter romans et pièces de théâtre pour l'écran, le cas le plus inattendu des derniers mois ayant été le *Cyrano* de Rostand devenu *Roxanne*. On constate toutefois que cette tendance à puiser des scénarios dans des œuvres déjà publiées n'est pas le fait du cinéma québécois. En attendant *Les portes tournantes* de Mankiewicz (d'après Jacques Savoie), une lecture de l'*Annuaire 1986* de la revue *Copie zéro* (n° 32) nous apprend que seul, l'an dernier, le film d'Yves Simoneau, *Les fous de bassan*, relevait de ce processus constitutif dans la production filmée de langue française. À l'inverse, on a tiré des livres du *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand (Boréal) et de *Bach et bottine*, scénario d'André Melançon et Bernadette Renaud. ●



Deux visions d'*Au nom de la rose*:

Paraissait dans *Libération* du 17 décembre 1986 une «première et dernière déclaration d'Umberto Eco» sur l'adaptation cinématographique de son célèbre livre *Au nom de la rose*, par Jacques Arnaud. Eco y souligne qu'un «livre et un film sont deux objets différents, d'auteurs différents et il est bon que chacun des deux ait sa propre vie. Puisqu'il s'agit de deux textes différents, si l'on interroge l'auteur du premier, celui-ci pourrait être amené à mettre en lumière les différences, et soudain le commérage médiatique pourrait transposer ces observations évidentes par elles-mêmes en manifestation de dissociation».

Enfin Eco fait remarquer qu'il avait le droit (par contrat) de voir le film avant sa sortie et d'y laisser ou non son nom. «Mon nom est resté et on peut en tirer les conclusions qui s'imposent» conclut-il. ●

Brossard en traduction:

Les droits de *La lettre aérienne* de Nicole Brossard ont déjà été vendus en anglais (pour l'Amérique) et en italien. Son éditeur, Remue-Ménage, négocie présentement avec des maisons d'édition allemandes et anglaises. ●





Ernest Hemingway

365 fois sur le métier

remettras: Il y en a que la fibre encyclopédique titille. D'autres, à peine moins ambitieux, se limitent à un domaine dont ils entreprennent de tout dire. C'est le cas de l'équipe de *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois* (éditions Le Passeur) qui depuis trois ans ausculte la SFFQ dans tous ses états. Quand on apprend la mort des *Cahiers de la bande dessinée* qui préparait *L'année de la bédé* et qu'on se remémore celle de *L'année de la science-fiction*, mouture française des années 70 (chez Temps futurs), on ne peut souhaiter que les meilleures choses du monde à cette entreprise utile qui mesure la pénétration de la SF et du fantastique dans notre littérature. ●

Cherchez la mascotte:

Patates, charolais, crevettes, on croyait avoir tout vu en fait de festivals. Depuis quelques années se tient aux États-Unis un festival Hemingway lors duquel ont lieu des concours de pastiches, de tir au poignet et même de sosies! Entre autres prix, les gagnants ont droit à du whisky et à une excursion de pêche à l'espadon. ●

En traduction:

La critique anglaise a souligné avec déférence la traduction de *Comme l'eau qui coule* de Yourcenar et celle de *Virgile, non* de Monique Wittig. Plus près de chez nous, les Canadiens trouveront désormais dans leurs librairies les versions anglaises de *La fuite immobile* de Gilles Archambault et de *Quand j'aurai payé ton visage*, une œuvre de Claire Martin parue il y a tout juste 25 ans. ●

R.S.



Du genre de la biographie:

Vérifions cette nouvelle maxime: La femme ne fait pas le féminisme, tant que l'homme demeure le fondement de la biographie. À ce titre, que peut nous apprendre la première de couverture du livre de Anne Delbée, intitulé *Une femme* (Poche n° 5955), et consacré à Camille Claudel? Eh bien, outre le malheur d'avoir eu pour frère Paul Claudel, elle était sculpteur! En voilà trop peu, d'un point de vue strictement biographique, pour se mériter le moindre succès, fût-il d'estime. Camille Claudel, on le voit trop bien, était dans ses petits souliers de satin... jusqu'au jour où elle prit Rodin pour amant, et Debussy pour compagnon. Tout ceci prouve, s'il en est encore besoin, que derrière chaque grand homme se cache une femme, mais surtout, que derrière chaque grande femme se cachent trois grands hommes... du moins si l'on tient, dans le cas qui nous occupe, à tenir Paul Claudel pour tel!

Toujours est-il que les éditions des Presses de la Renaissance multiplient les biographies de femmes. Jeanne Champion qualifie Emily Brontë de *La Hurlevent*; Maurice Lever dans *Isadora* nous apprend que Mme Duncan, danseuse, colligeait les amants et que sa devise était, par conséquent, «Sans limites»! Il était temps que Françoise Lalande recentre le tout et nous présente la vraie *Madame Rimbaud* qui se contenta d'être la mère de l'autre..., d'avoir été abandonnée par son mari, tout en élevant seule ses enfants, sans être aussi stricte et sèche qu'on nous l'avait dépeinte. Mais, il y a fort à parier que sans la notoriété de son fils, nous n'aurions rien su de la vraie Mme Rimbaud! ●

A.L.

La tête du vilain:

Régis Tremblay faisait remarquer dans *Le Soleil* que les traits de Raynald, le coureur des bois de service dans le plus récent épisode des *Tuniques bleues* de Lambil et Cauvin, étaient empruntés à Raynald Saint-Hilaire, représentant des ventes de Québec-Livres, la maison qui distribue depuis le début de l'année les éditions Dupuis au Québec. Christian Denayer, dessinateur de la série *Les casseurs*, remet ça dans l'album actuellement en production, *Big Mamma III*: le vilain aura là aussi la physionomie de M. Saint-Hilaire. ●

Territoire sauvé de l'oubli:

On connaît fort peu les productions de l'Harmattan qui ont le mérite, selon notre collaborateur Paul Bélanger, de faire découvrir des littératures et des écrivains méconnus. Il a lu *Murmures du silence* de Gregorio Manzur (Harmattan/Unesco, 1985), «un livre aux poèmes laconiques, au dire bref et dense, qui se donne comme fragments arrachés au silence». Paul ajoute: «Manzur ne cherche pas l'effet pour l'effet mais l'exactitude avec une économie de moyens qui atteint au dépouillement. Inventif, jouant de différents registres, il crée chez le lecteur un état d'attente, donc de surprise. Elaboré dans une zone étroite, le mot paraît comme une excroissance du silence, un territoire sauvé de l'oubli». *Territoire sauvé de l'oubli*: l'expression décrit parfaitement l'intervention de l'Unesco engagée dans ce projet éditorial comme dans bien d'autres afin de faire connaître des œuvres et des traditions littéraires qui autrement ne franchiraient pas les limites de leurs pays. ●

